

JULIETTE

J'AIME PAS LA CHANSON

JEU 7 FEV (20H30)

GRAND THÉÂTRE

1H30

DOSSIER DE
PRESSE

PLEIN TARIF : 29€
TARIF RÉDUIT : 21€
CARTE : 19€
CARTE + : 15€

LE QUARTZ
SCÈNE NATIONALE BREST

JULIETTE



EN CONCERT

J'AIME PAS
LA CHANSON !!



J'AIME PAS LA CHANSON
NOUVEL ALBUM LE 9 FÉVRIER

Locations : Fnac, Carrefour, Géant, Magasins U, www.fnac.com, sur votre mobile et points de vente habituels



LICENCE HASBRO - JANSSEN - LES ÉMILISSAS - ANTHONY ET LAETITIA - JEREMY BLOOM

JULIETTE

J'aime pas la chanson



Juliette - Chant / piano

Franck Steckar – Percussions / accordéon / trompette / Clavier / piano

Philippe Brohet – Flute / Clarinette / Trompette

Bruno Grare – Percussions / Tuba

Christophe Devilliers – Contrebasse / Trombone



« C'est marrant, cette impression de faire vraiment un « nouveau » spectacle après trente ans de bons et loyaux services. Parce que finalement je n'ai jamais fait ça : un piano-solo accompagné par des musiciens* ! Ce qui va être le cas et cette fois, guère de mise en scène**, à part le prétexte d'une émission de radio***, en public.

« J'aime pas la chanson » ? On s'attend à ce que j'explique ce titre mais ce spectacle aurait tout aussi bien pu s'appeler « J'aime pas le piano » il s'appelle « j'aime pas la chanson » parce que j'aime pas non plus la chanson. Ce qui est rigoureusement vrai, mais ne m'empêche pas d'en faire. Même si je n'aime pas écrire, chercher le mot juste au sens exact, la forme, le fond, patin-couffin, gratter pendant des heures du papier à carreaux ou à musique, tâtonner le piano, et chantonner des lalala pas seulement sous la douche.

Remarquez, j'ai bien connu une crèmerie qui proposait des produits sublimes**** dans un coin de Paris et dont la patronne ne mangeait jamais de fromage parce que, disait-elle, elle n'aimait pas ça.

Voilà.

Je suis la crémière de la chanson.

Juliette

P.S. En revanche, j'aime bien les notes de bas de page*****

* L'équipe - un peu réduite - de mes garçons habituels.

** Être assise au piano limite évidemment les actions annexes.

*** Petit clin d'œil à une émission de radio que j'ai animée quelques semaines.

**** Ce qui pourrait laisser entendre que je considère mes produits « sublimes ».

Non, car ce ne sont que des chansons et je n'aime pas la... on a compris.

***** Utile pour rendre un peu original un texte qui ne l'est pas forcément.



LES VARIATIONS DE
FRANÇOIS DELÉTRAZ



YANN ORHAN

**JULIETTE, PLUS VRAIE
QUE NATURE**



quel plaisir d'assister à un concert où les textes sont si bien écrits, les mélodies si harmonieuses et les arrangements si travaillés ! Le nouvel opus de Juliette est une réussite. Comme toujours, elle navigue dans un large spectre, de la chanson légère et rigolote à celle plus personnelle. On est parfois dans un univers très Saint-Germain-des-Prés, parfois dans un registre plus franchouillard ou très intimiste. Et l'on va de l'un à l'autre avec bonheur. Evidemment, entre les titres Juliette parle – « *Je suis bavarde, je sais !* » dit-elle en s'en amusant. Le public est pourtant aux anges car elle ne cherche pas à enchaîner les tubes mais plutôt à raconter une histoire : la sienne. Celle de ses lunettes, celle de son piano, celle des femmes. Avec humour, elle chante *Bijoux de famille*, *Procrastination*, ou *J'aime pas la chanson !* Et, malgré ce que pourrait laisser croire ce titre, chanter, elle aime ça. Cela se voit, cela se sent. La voix est claire, juste, percutante et donne encore plus de poids aux mots.

Dans une belle complicité avec ses musiciens, elle prodigue lors de son concert une heure quarante de vrai plaisir. Elle aligne les titres de son nouvel album (Polydor/Universal), ne faisant que quelques références à des chansons plus anciennes. Elle aime aussi s'amuser avec une mélodie méditerranéenne qui se révèle en fait être un air écossais qu'elle chante d'abord en turc puis en langue franque. Moment très drôle et divertissant.

Le reste est une formidable balade même si on regrette, côté scénographie, des lumières en permanence à contre-jour qui ne nous laissent jamais bien voir ni l'artiste ni les musiciens. Mais c'est presque accessoire quand elle entonne *Une adresse à Paris*, une désopilante promenade qui fait rire toute la salle. Passer d'une java en sol mineur à une marche tonitruante, autant dire du coq à l'âne, sans choquer personne, voilà tout le secret de cette chanteuse et musicienne hors norme. À une époque où tout est si formaté, on apprécie beaucoup. Bravo !

En tournée : le 9 février à Caluire, le 10 à Corbeil-Essonnes, les 16 et 17 à Alès, le 7 mars à Perpignan, le 19 à Genève, le 22 à Bayonne, le 23 à Montpellier, le 7 avril à Chartres, le 12 avril à Paris (Salle Pleyel)...



L'esprit de Juliette

Portrait de la chanteuse à travers cinq titres de son nouvel album.

Si elle a sorti une intégrale – coffret de 14 CD – il y a un an et demi, Juliette est loin d'avoir dit son dernier mot. Espiègle, piquante, poétique, humaniste, la chanteuse décomplexée et au caractère bien trempé a encore de la (belle) suite dans les idées. La preuve avec *J'aime pas la chanson*, nouvel album au titre chafouin dont nous avons extrait cinq chansons (parmi les douze que compte le disque) qui dessinent un bel auto-portrait.

1 Procrastination

Elle l'assume: c'est le titre qui lui ressemble le plus. Juliette excelle dans l'art de remettre à demain ce qu'on peut faire aujourd'hui. Ne pas compter sur elle, par exemple, pour rendre la TVA de sa société d'édition le jour même. Syndrome donc tenace – hormis quand il s'agit de jeux vidéo – qu'elle décline ici à travers trois écrits, en l'occurrence une lettre d'amour, une chanson et un testament. «*Comment ces aveux seront-ils reçus? / Je vais y penser et dormir dessus! / J'ai encore le temps avant de les mettre / Dans le grand néant de la boîte aux lettres...*» Sujet universel, rarement traité en vers (le rappeur [Nekfeu](#) et ses potes du *S-Crews* s'y étaient attelés en 2016 avec *On va le faire*). Mélodie carillonnante. Et voix toujours aussi contagieuse.

2 A carreaux!

Elle a beau avoir plus de trente ans de carrière au compteur, il y a une récurrence dans les articles qui lui sont consacrés. Celle de surligner les caractéristiques de son physique. Pourquoi Frédéric Taddei est-il l'un des deux dédicataires de la chanson (l'autre est l'opticien disparu Alain Valentin)? Parce qu'au cours d'une interview dans son émission *Social Club* sur Europe 1, il avait décontenancé la chanteuse en affirmant en direct sans crier gare: «*Juliette, vous portez des lunettes!*» Dans l'escarcelle de l'artiste au verre double foyer, plusieurs pai-

res dont une antireflets spécialement destinée aux jeux vidéo (on aura compris qu'il s'agit de l'une de ses grandes passions). Camélia Jordana ayant finalement opté pour les lentilles, rares sont ainsi les chanteuses célèbres à lunettes. Reste Juliette... et Nana Mouskouri.

3 J'aime pas la chanson!

Provocation? Vérité? Pied de nez? Les trois à la fois. Cette exclamation couperet risque de désarçonner le quidam qui la prendra au pied de la lettre. C'est aussi le titre de l'émission (*J'aime pas la chanson, mais...*) qu'elle avait animée sur France Inter tout au long du mois de juillet 2015. Juliette n'a pas un penchant débordant pour la chanson dite mainstream, ni pour celle à laquelle elle est affiliée. Toujours selon elle, aucune chanson n'a jamais changé la face du monde. Et puis: «*J'aime pas la chanson / C'est parce que, sans doute / J'en connais le fond / Les cales et les soutes / Tant d'heures de trime / Et tant de questions / A chercher la rime / A manger du son...*» Qui adoube-t-elle, alors? En vrac, on citera: Anne Sylvestre, Michèle Bernard, Marie-Thérèse Orain, Katrin Waldteufel, Bernard Joyet, Jean Guidoni et Boby Lapointe...

4 Madame

Là encore une dédicataire, Capitaine Marleau, héroïne d'une fiction populaire sur France 3 (incarnée par Corinne Masiero) qui inverse les codes et brise toutes les jonctions faites aux femmes. Juliette continue d'explorer une thématique amorcée avec *l'Eternel féminin* en 2002 et qu'elle approfondit ici autour de femmes considérées comme non-féminines. Célébration de celles qui ne portent pas de maquillage ou de talons aiguilles, qui se contrefichent de ne pas être mères, qui ont des formes et qui ne font pas la une des magazines. A l'âge de 6 ans, la mère de la chanteuse a arrêté de se battre pour que sa fille porte des jupes. Et si Juliette a fait une exception dans sa première mise en scène (*Rimes féminines*), on ne l'y a jamais plus repris depuis.

5 Aller sans retour

Nouvelle version d'un titre paru en 2008 sur l'album *Bijoux et Babioles*. Le piano est mis en avant,

les cuivres glissent avec légèreté et le finale, avec ses chœurs à bouches fermées, colle le frisson. Chanson qui obsède sa génitrice (au même titre que *Sur l'oreiller*, enregistrée à plusieurs reprises par le passé). Chanson sur l'exil et dans laquelle elle cite Prévert («*Etranges étrangers*»). Chanson d'acuité qui ne donne pas de leçon. Chanson dont la gravité et l'urgence sont hélas intactes dix ans après: «*Et quoi qu'ils aient fui / La faim, le fusil / Quoi qu'ils aient vendu / Je ne pense qu'à ce bout de couloir / Une valise posée en guise de mémoire.*» Juliette convoque autant le cœur que l'intellect. Une merveille d'humanité. Une chanson majeure.

PATRICE DEMAILLY

JULIETTE *J'aime pas la chanson* (Polydor/Universal)



YANN ORHAN

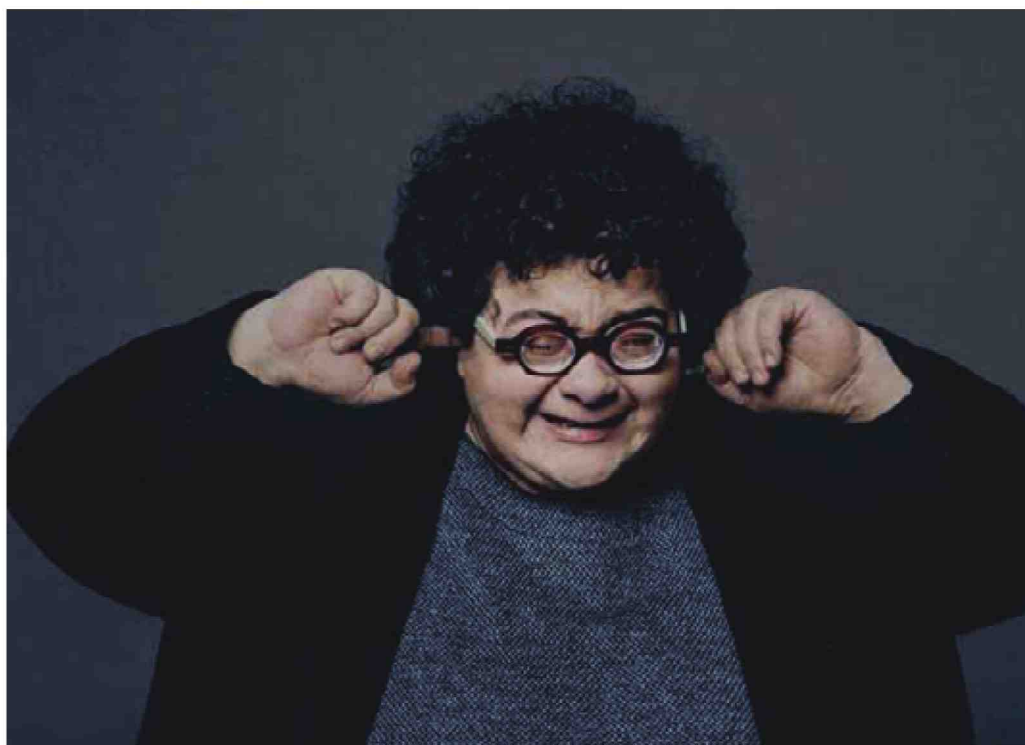


ÉCOUTER

LE CHOIX DE L'OBS

Juliette, poil aux gambettes

J'AIME PAS LA CHANSON, PAR JULIETTE (POLYDOR).



Juliette, 55 ans, active depuis 1985 environ, esprit libre, femme d'audace, personnalité attachante, chanteuse singulière. Une écriture jubilatoire. A l'ère du tout-rap et de la pandémie électro, où se situe-t-elle? Qu'est-ce qu'on s'en fiche! Ni Gréco ni Armanet, elle c'est Juliette tout court, tantôt lyrique, tantôt gouailleuse, auteur-compositeur de chansons pleines de sentiments authentiquement bio comme les instruments qui l'accompagnent (son piano, un accordéon, des violons et autres). Pour les fins goûteurs de cette exception française qu'est la bonne vieille chanson à texte, il y a son album, « J'aime pas la chanson ». On comprend son effort dès la toute première, « Procrastination », qu'elle a dû plusieurs fois remettre au lendemain, elle qui après « Nour » a passé son tour cinq années de suite. Sûr qu'elle mesure la douleur de créer et la solitude qui lui fait escorte. Cinq années, donc, « à chercher la rime, à bouffer du son ». La chanson, si facile à écouter et si difficile à écrire : « J'en connais le fond,

les cales et les soutes, tant d'heures de trime et tant de questions », chante-t-elle. C'est payant : ce disque-là en contient de grandes. Juliette y parle pas mal de Juliette, « ronde du cul, frisée du tif », la seule chanteuse à lunettes avec Nana Mouskouri, observe-t-elle dans « A carreaux ! ». Elle est aussi « Madame », une « éternelle pas féminine », qui marche à plat et se laisse pousser le poil aux pattes. « Sont-elles femmes moins véritables ? », interroge la chanteuse. Mais il y a l'autre Juliette, qui entre deux formules à mourir de rire vous envoie ses ballades poétiques, mélancoliques, niveau chanson éternelle. On est toujours surpris, en l'écoutant, de réaliser qu'elle a poursuivi sa route sans jamais rien céder à l'époque et ses tendances plus ou moins éphémères. Mais quand on découvre « Météo Marine » ou « Une adresse à Paris », on finit par lui donner raison. « J'aime pas la chanson », c'est l'album d'une chanteuse généreuse. Plaisir d'offrir, joie de recevoir.

SOPHIE DELASSEIN

Juliette savoureuse ciseleuse de mots

Michel TROADEC.

Ce week-end, on écoute... Juliette. Parce que son nouvel album est un délice d'écriture, décliné surtout en piano-voix. Tellement intelligent, tellement drôle.

N'ayons pas peur des mots, puisque c'est de mots qu'il s'agit... Juliette (Noureddine de son nom) est l'une des toutes meilleures plumes de la chanson française. Une héritière de Brassens, qu'elle admire : « **Son écriture est parfaite, à tous niveaux. Et Brassens a eu le génie de ne pas se fixer dans une époque. C'est un mec qui chante en s'accompagnant à la guitare. Il n'y a pas plus basique. Ça laisse toute liberté à ceux qui veulent le chanter aujourd'hui.** »

Juliette, elle, c'est plutôt piano-voix, avec quelques instruments autour. Mais elle n'écarte pas l'idée de glisser, un jour, de l'électro dans son univers. En attendant, petite visite en trois chansons de son nouvel album, qui débute par un zoom sur la procrastination, cette tendance à remettre au lendemain ce qu'on pourrait faire le jour même...

« Procrastination »

« *J'ai encore le temps pour écrire ma lettre/Je m'y mets bientôt dès ce soir peut-être/Une lettre d'amour c'est très important/C'est toujours du coeur dont la vie dépend ...* » « **Elle est hyper-autobiographique, celle-là. Je suis du genre à faire mes devoirs le dimanche soir pour le lundi matin. Pour cet album, ça a été pareil.** »

L'auteure, compositrice et interprète

souligne aussi ne pas être douée pour écrire sur le vif. « **Je n'écris pas sur ce qui est arrivé, mais sur le souvenir, ce qui en reste. Et je m'aperçois que ce dont je me souviens, c'est le fonds commun, la même chose que mon voisin.** »

Rendre universel un fait particulier, c'est souvent la qualité d'une bonne chanson...

« Midi à ma porte »

Un bon exemple de ce qui amuse Juliette, à savoir prendre une expression, comme *Midi à ma porte*, et la décliner en quelques strophes, avec humour, comme dans son discours : « **Voir midi à sa porte, c'est avoir tort le reste du temps, non ? Et à la porte du voisin, il y a une autre heure, qui est plus respectable ou pas ? Tenez, dernièrement, des gens étaient très en colère de devoir rouler à 80 km/h sur les petites routes. Mais, vous n'avez pas autre chose à faire que d'être en colère pour ça ! Une limitation de 10 km/h en moins est-elle une raison de se mettre en colère ? Cet environnement de vocabulaire peut appuyer mes réflexions ...** »

« Madame »

« *Je veux chanter ces filles/Oubliées des fantasmes/Et des talons aiguilles/Mais jamais des sarcasmes !* » Une chanson dédiée au Capitaine Marleau, héroïne d'une série télé, « **une femme qui se comporte comme un homme et en même temps très populaire** », approuve Juliette. C'est ce personnage qui lui a inspiré la chanson. « **On peut**

penser aussi à Jacqueline Maillan, forte femme, pas canon. »

Dans ce titre, Juliette pose, avec à nouveau beaucoup d'humour, la question de la féminité. « **Et est-ce que, quand vous êtes la rigolote de service, les autres vous considèrent vraiment comme une femme ?** »

J'aime pas la chanson,

Polydor/Universal, 12 titres.



Dans « À carreaux », Juliette se présente, « *ronde du cul, frisée du tif* »...



COUP DE PROJECTEUR

JULIETTE

ELLE ENFONCE LE CLOWN



Elle est là, depuis trente ans. Parmi les immarcescibles de la chanson, figures de l'ombre connues de loin par le grand public, et suivies de près par leurs fidèles. La discrétion médiatique n'a jamais empêché Juliette d'écrire, de composer, et de remplir les salles. Elle sort son douzième album original. Belle longévité. Mais tout artiste qui évolue dans le circuit plus ou moins fermé de ses aficionados court un risque : celui de s'asphyxier. Se répéter, et finir par se caricaturer. Cela lui est arrivé. Depuis dix ans, elle a beaucoup cultivé son côté « rigolote qui se moque des bonnes manières » : on l'a entendue chanter fièrement qu'elle se met les doigts dans le nez ou qu'elle s'énerve d'entendre l'autre ronfler ; on l'a même vue pousser volontairement sa voix dans des abîmes de fausseté...

En jouant à ce point la causticité, sans doute Juliette voulait-elle échapper à une image de chanteuse « à textes » qui doit l'agacer, et qui ne lui correspond que partiellement. Mais de comiques, on n'en manque pas ; dans les salles de spectacle, il en pousse autant que de champignons un lendemain de pluie ! Alors qu'il n'existe pas tant de chanteurs subtils, capables de traduire, en trois ou quatre minutes, l'infinie complexité des sentiments humains. Or Juliette sait le faire, très bien. Et même si elle intitule son dernier disque *fai-me pas la chanson* – bravade, quand tu nous tiens –, elle y tombe les armes du rire pour dire la mélancolie (*Météo marine*), l'éclat des promesses (*Une adresse à Paris*), la nostalgie (*Dans mon piano droit*), ou le drame des exilés (*Aller sans retour*). Ce dernier morceau, qu'on connaissait déjà, rappelle l'histoire de son grand-père qui quitta sa Kabylie dans les années 1920. Au regard de l'actualité, il prend évidemment une résonance nouvelle. Et ne donne pas du tout envie de rire. Avec d'autres chansons, inédites cette fois, il replace Juliette au cœur d'une scène de l'essentiel. Par Valérie Lehoux
Polydor **fff**



ILLUSTRATION
ALEXANDRA
COMPAIN-TISSIER
POUR TÉLÉRAMA